

Le consul de Suède à Tunis, témoin et acteur de la fin de la guerre civile dans la Régence de Tunis (1738-1740)¹

Mehdi Jerad

Université de Sousse

Vers la fin des années vingt du XVIII^e siècle, la Régence de Tunis a connu des troubles politiques, en particulier la révolte du neveu du Bey Ali Pacha en 1728. Une atroce guerre civile se déclencha entre ce prétendant et le fondateur de la dynastie husseinite, son oncle Hussein Bin Ali entre 1735 et 1740. L'été 1735 a été déterminant, dans la mesure où il a été marqué par la défaite militaire de Hussein Bin Ali lors de la bataille de Smenja, et en conséquence par l'accession au pouvoir de son neveu Ali Pacha, grâce à l'intervention de la Régence d'Alger. Ali Pacha s'installa alors dans la capitale Tunis et s'empara de l'appareil militaire et administratif beylical, ce qui lui permit d'étendre et de faire reconnaître son autorité dans la plus grande partie du pays.² Seulement, la prise de Tunis en 1735 ne signifiait pas pour Ali Pacha la fin de la lutte pour le pouvoir. Son oncle et ses cousins, réfugiés à Kairouan, à Sousse et dans quelques autres localités du Sahel, lui tenaient tête.³ Au mois de mai 1740, Kairouan est tombée. Hussein tenta alors de fuir, mais il fut rejoint par son petit-neveu, Younes, qui tint à le décapiter de sa propre main.

À la différence de la Suède qui se rangea du côté d'Ali Pacha, la France était du côté des Husseinites mais elle fut prudente dans ses relations avec Hussein Bin Ali. Déjà en janvier 1738, les autorités de Versailles recommandaient d'attendre, pour envoyer des vaisseaux à Tunis, que la situation du nouveau Bey se soit affermie.⁴ Mieux encore, la France s'opposait au renouvellement du traité avec le nouveau Bey "...tant que son compétiteur sera en état de lui disputer le commandement" et "qu'il [le nouveau Bey] ne lui sera envoyé de présents, gages du renouvellement des traités; qu'autant que l'on sera assuré

1. Nous devons ce texte à Nicolas Vatin, qu'il en soit remercié.

2. Mohamed-Hédi Chérif, *Pouvoir et société dans la Tunisie de H'usayn Bin Ali (1705-1740)*, vol. I (Tunis: Centre de Publication Universitaire, 2008), 156; Alphonse Rousseau, *Annales tunisiennes* (Tunis: Bouzlama, 1980), 114-15; Ezzeddine Guellouz, Abdelkader Masmoudi, et Mongi Smida, *Histoire générale de la Tunisie, les temps modernes (1534-1881)* (Tunis: Société Tunisienne de Diffusion, 1983), 190.

3. Guellouz, et al., *Histoire générale*, 227.

4. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 166; Eugene Plantet, *Correspondance des Beys et consuls de France avec la cour* (Paris: Félix Alcan, 1899), vol. II, 309.

de ses bonnes dispositions envers les sujets de sa Majesté.”⁵ Quant à la Porte, elle confirma le fait accompli.⁶

L’historiographie touchant cet événement politique a bien explicité les étapes de cette guerre civile, le rôle des acteurs et le processus de la construction de la mémoire officielle du pouvoir, en se penchant soit sur les sources françaises,⁷ soit sur les sources locales.⁸

Il nous est apparu intéressant de s’attacher au registre sauvegardé des copies de lettres expédiées de 1738 à 1740 par Olof Rönling, alors premier consul suédois à Tunis,⁹ juste après la ratification du traité tuniso-suédois de 1736, car il nous offre une autre vision de la guerre civile qui a secoué la Régence de Tunis et dont les protagonistes étaient les partisans de Hussein Bin Ali et ceux d’Ali Pacha.¹⁰ Il nous place au cœur du quotidien de la guerre¹¹ dont nous n’avons pas la prétention de retracer les événements.

5. Plantet, *Correspondance*, vol. II, 313, Lettre du Comte de Maurepas à Gautier, le 20 octobre 1739.

6. Il est utile de rappeler que le bey de Tunis ne recrutait les janissaires anatoliens qui composaient la partie la plus efficace de ses armées, qu’avec l’accord de la Porte.

7. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 165-9; Marcel Gandolphe, “Lettres sur l’histoire politique de la Tunisie de 1728 à 1740,” *Revue Tunisienne* 162-3 (1924): 209-30; 165 (1926): 352-64; 166 (1926): 457-83. Ce manuscrit est intitulé: “Recueil de diverses lettres écrites en forme de journal par un Français résident à Tunis à un de ses amis sur les révolutions arrivées dans le royaume du Gouvernement.” Cette correspondance de 22 lettres s’étend du 25 février 1728 au 12 octobre 1740. Elle ne relate que les faits intéressant l’histoire politique de la Régence, lors de la rivalité d’Ali Pacha et d’Hussein bey.

8. Entre autres, Fatma Ben Slimane “Qirā’at al-ikhbāriyyīn at-tūnusiyyīn li al-fitna al-bāshiya al-ḥusayniyya wa’amaliyyat binā’adh-dhākira ar-rasmiyya,” *Cahiers de Tunisie* 46/164 (1993): 59-93; Ibrahim Saadaoui, “Al-Qayrawān wa al-qaḍiyya al-ḥusayniyya khilāla sanati 1735,” in *Le rayonnement de Kairouan à travers les âges* (Tunis: Bayt al-Ḥikma, 2010), vol. I, 275-311.

9. Les historiens du monde méditerranéen de l’époque moderne ont depuis longtemps employé les sources consulaires pour étayer leur propos. Par sources consulaires, il faut entendre avant tout les dépêches envoyées par les consuls à leurs autorités de tutelle. Certains ont également exploité les autres sources produites dans les consulats ou leur chancellerie, et rapatriées par la suite par l’État mandataire. Voir Silvia Marzagalli, “Études consulaires, études méditerranéennes. Éclairages croisés pour la compréhension du monde méditerranéen et de l’institution consulaire à l’époque moderne,” *Cahiers de la Méditerranée* 93 (2016): 11.

10. Les études se rapportant à l’histoire diplomatique de la Régence de Tunis et notamment celles qui s’intéressent aux relations tuniso-suédoises sont rares à l’exception de quelques articles de l’historien Mezri Bdira qui remontent aux années quatre-vingt-dix du vingtième siècle et demeurent les seules références relatives à ce sujet: Mezri Bdira, “Al-‘alāqāt as-Swīdiyya at-Tūnusiyya 1737-1815 ḥasaba wathā’iq al-arshifāt as-Swīdiyya,” *Revue tunisienne des sciences sociales* 123 (1990): 9-57; Id., “Le Maghreb, la Suède et le commerce international,” *Revue d’Histoire maghrébine* 7-8 (1977): 41-8.

11. Riksarkivet, Konsulatet i Tunis, registre du consulat suédois à Tunis comportant de copies de lettres conservées dans les fonds consulaires rapatriés qu’on peut les repérer dans les lettres adressées à la chancellerie qui auraient dû se trouver dans les liasses du fonds Diplomatica Turcica, Tunisica volume 1. Ce registre rédigé en anglais et en suédois couvre le mandat du consul Rönling, mais j’ai exploité seulement les folios touchant la période de la fin de la guerre civile (1738-1740), c’est-à-dire du folio 27 au folio 392. L’emploi de l’anglais à cette date paraît surprenant, mais il faut tenir compte du fait que le Méditerranée est multilingue, et que la majorité des destinataires de ce consul sont anglophones.

En fait, notre objectif ici est plus modeste puisque notre réflexion ne vise ni l'analyse de la figure du consul suédois en elle-même, ni la description de l'apport de ses dépêches pour la compréhension de l'institution consulaire. Nous nous proposons de présenter une perspective différente en nous intéressant essentiellement à la source consulaire en tant qu'élément auxiliaire permettant de mieux déterminer la chronologie des événements et les mesures prises par Ali Pacha afin de mettre fin à ce conflit dynastique, et cela en exploitant le contenu de l'information factuelle qu'elle livre. Comment la fin de cette guerre civile est-elle perçue par le consul scandinave? En quoi consiste l'apport de ce dernier par rapport aux sources françaises ou locales? Quelle était, au juste, la position des Suédois vis-à-vis des protagonistes de ce conflit dynastique?

1. Le réseau consulaire suédois en Méditerranée: Un dispositif de renseignements au service d'Ali Pacha en temps de guerre?

Dès le début de l'année 1738, et à la suite du massacre des deux chefs de la tribu des *H'anânsha* par Ali Pacha vers la fin de l'année 1736, Ahmed al-Seghaier et Sultan Ben Ammar qui avaient reçu de l'argent de Hussein Bin Ali,¹² la position d'Alger commença à se préciser en accordant son soutien au vieux Bey.¹³ Cette manœuvre a suscité le mécontentement de la population des campagnes, en particulier des tribus de la frontière ouest de la Régence de Tunis.¹⁴ Hussein Bey était conscient que seule une intervention massive pourrait renverser la situation à son profit vu l'inégalité du rapport de forces. Vers Avril 1738, il envoya ses deux fils Mohamed et Ali pour solliciter un accommodement avec le Dey d'Alger.¹⁵

Il est utile de rappeler dans ce contexte qu'Ali Pacha a fait publiquement mettre en pièces Bouaziz,¹⁶ le beau-père de son fils Younes, par les soldats turcs vers le mois de juin 1739.¹⁷ Ainsi les deux alliés du passé (bataille de Smenja) lors de la prise de Tunis en 1735 ont subi le même sort. Les *H'anânsha* ne pouvaient plus intervenir en territoire tunisien, ni seconder une éventuelle expédition "algérienne" contre Ali Pacha ce qui explique d'ailleurs

12. Parents par alliance d'Ali Pacha. Ammar étant son beau-père.

13. Le fils aîné du Bey a été reçu avec politesse par Ammar Ben Sultan. Ali Pacha résolut alors de s'en venger. Les deux fils d'Hussein Bin Ali étaient flattés à l'idée que le refus qu'Ali Pacha avait fait de rendre aux Algériens les effets pris à Ammar Ben Sultan et ses gens eu des suites favorables pour leur père: Gandolphe, "Lettres," [166]: 462.

14. Gandolphe, "Lettres," [165]: 362.

15. Gandolphe, "Lettres," [166]: 461.

16. Chef des *H'anânsha*, il a été sollicité par Hussein Bin Ali et se rangea du côté de celui-ci.

17. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 167.

l'avortement de la campagne annoncée dès l'été 1738.¹⁸ Les sources suédoises relatent l'offre de Hussein Bin Ali aux Algériens afin d'intervenir en sa faveur et de détrôner Ali Pacha: il leur proposa de leur verser annuellement 200 000 piastres et des quantités de blé.¹⁹

Informé de l'attitude de son oncle auprès des autorités d'Alger, craignant une "nouvelle coalition" entre le vieux Bey et le Dey d'Alger, instruit sans doute par les leçons d'une histoire récente, il veilla à ne pas se laisser assiéger dans Tunis et souhaitant la conservation des relations d'amitié avec le Dey qu'il considérait comme son "père," Ali Pacha veilla à se réconcilier avec les autorités de la Régence voisine.²⁰ Dès les premiers jours du mois d'Octobre, il réunit le corps des spahis²¹ pour les informer de la nécessité de collaborer avec le régime du Dey et annonça publiquement qu'il reconnaissait les grandes faveurs reçues de la part du Dey, et qu'il conserverait toujours les liens d'amitié avec une profonde reconnaissance.

"... Yesterday I waited on the bey who was receiving his spahis and communicated to him the needful, he was concerned of having so many enemies undeservedly, who suggested the Dey with opinions to assist Hossein Ben Allie against him, a man without men and money. This bey [Ali Pacha] hath often declared in publick and acknowledged the great favours received from the dey, and that he has acted for him as a father, which he always would retain with a great full sense, not knowing that he the bey, has done anything against the dey to deserve his disfavour."²²

Mieux encore, il sollicita le consul suédois à Tunis pour acheminer une lettre au Dey d'Alger, par l'intermédiaire d'un marchandécossais et partenaire commercial de Logie à Alger George Gordon,²³ "*to deliver in the Dey's own hands, and to obtain his answer,*" afin de rétablir la bonne harmonie entre

18. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 167.

19. Riksarkivet (Arninga)/Archives Nationales du Royaume de Suède (désormais A.N.R.S), Konsulatet i Tunis 7, f°126, Lettre d'Olof Rönling au Consul Jonas Alström (Stockholm), le 8 janvier 1739.

20. Lors de la bataille de Smenja, les deux fils de Hussein Bin Ali adoptèrent la même logique c'est-à-dire s'informer pour en décider. Ils s'efforçaient de récolter les informations relatives à la bataille, par leurs facteurs ou "sayyara-s" afin de garantir la circulation de l'information. Une fois recueillies, ces informations étaient transférées à l'ensemble des troupes. Voir: Saadaoui, "Al-Qayrawān," 286.

21. Cavaliers accompagnant le bey et assurant l'ordre à l'intérieur de la Régence.

22. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°92, Lettre d'Olof Rönling à George Gordon, le 10 octobre 1738.

23. En 1736, le consul Logie part d'Alger vers Tunis afin de signer un traité de paix. Pendant son absence, le vice-consul Gedda s'occupa des affaires du consulat, puis c'est George Gordon son partenaire commercial qui assumait ce rôle. Leos Müller, *Consuls, corsairs, and commerce. The Swedish consular service and long-distance shipping 1720-1815* (Uppsala: Uppsala University, 2004), 125.

les deux Régences. Olof Rönling transmet l'original à Alger et envoya une traduction du contenu à George Logie qui était à Livourne à ce moment-là.²⁴ Le consul suédois à Tunis achemina les correspondances à partir de cette place et pour le représentant diplomatique de la Suède à Alger et à George Logie, donc il assura une veille à large spectre en matière d'informations. Dans une lettre adressée à George Logie,²⁵ le 12 juin 1739, il exprima sa surprise quant à l'information qu'il a pu obtenir d'Alger, selon laquelle un homme avait informé le Dey que Rönling lui-même et Logie ont commandé 500 barils de poudre de Hollande pour Ali Pacha, ce qui provoqua la colère du Dey qui affirma que la Suède doit être neutre dans ce genre de situation.

Comment peut-on expliquer le recours d'Ali Pacha, particulièrement, aux suédois pour transmettre ces messages aux autorités turques d'Alger?

La conclusion du premier traité de paix et de commerce avec la Suède,²⁶ en 1736, nous montre la capacité d'Ali Pacha de tirer réellement profit de cette paix, en renforçant sa légitimité ou en consolidant sa coopération et ses relations diplomatiques avec la Suède, qui cherchait à son tour à nouer des liens cordiaux et durables avec la Régence.²⁷

La mise en place d'un système consulaire suédois en Méditerranée, en relation avec la politique de neutralité, était destinée avant tout à protéger la navigation suédoise.²⁸ Il fut accompagné dans les années 1730 de la ratification d'une série de traités avec les Régences maghrébines (Alger 1729, Tunis, 1736, Tripoli 1741), visant à mettre les navires suédois à l'abri de la course. Donc on assiste à une représentation consulaire suédoise dans les deux Régences voisines dès l'année 1738. Pour les Suédois, Ali Pacha est leur principal interlocuteur diplomatique, c'est lui qui a signé le premier traité de paix.

24. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°100, Lettre d'Olof Rönling à George Logie, le 25 octobre 1738. Durant son mandat de consul à Alger (1729-1758), Logie garda contact avec les marchands de Stockholm et servit d'intermédiaire dans différentes transactions commerciales. Son rayon d'action excédait largement Alger, puisqu'on le retrouve également à Tunis, Livourne, Tripoli et Gibraltar. Gustaf Fryksén, "Les réseaux de la diplomatie et du commerce: George Logie, consul de Suède et intermédiaire marchand en Afrique du Nord, v. 1726-1763," in *De l'utilité commerciale des consuls. L'institution consulaire et les marchands dans le monde méditerranéen (XVII^e- XIX^e siècle)*. Arnaud Bartolomei, Guillaume Calafat, Mathieu Grenet et Jörg Ulbert (dir.) (Rome-Madrid: Publications de l'École française de Rome et Casa de Velázquez, 2017), 281.

25. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°190.

26. Sur ce traité: Mehdi Jerad, "Le premier traité de paix et de commerce conclu entre la Régence de Tunis et la couronne suédoise en 1736," *Cahiers de la Méditerranée* 89 (2014): 237-63.

27. La France a pris position en faveur de Hussein Bey.

28. Müller, *Consuls*, 31.

L'acteur principal des négociations diplomatiques est George Logie (1694-1776),²⁹ à qui on doit également depuis 1729 les négociations pour le traité avec Alger. Il se convertit en un personnage clé de rachat des captifs³⁰ et d'intermédiation marchande mais également de la circulation de l'information depuis la place de Livourne. Mais l'importance de la fonction consulaire apparaît surtout lors de la rupture des relations entre Ali Pacha et le Dey d'Alger à partir de l'année 1738, au cours de laquelle la Régence de Tunis se transforma dans une certaine mesure, en centre logistique avancé chargé de guetter les nouvelles des autorités turques d'Alger. Aussi, Rönling essayait-il de glaner par tous les moyens le maximum d'informations sur le déroulement des préparatifs dans la capitale algérienne. Il s'appuya à cet effet sur le marchand écossais installé à Alger, George Gordon, mais également sur George Logie qui s'installa à Livourne entre 1738 et 1740 où il envoya des correspondances au Bureau de commerce à Stockholm. Logie avait des relations intimes avec le Dey d'Alger Ibrahim (1732-1745) et jouissait d'une position privilégiée par rapport à ses homologues européens installés à Alger.³¹ Il était à divers égards expert dans la circulation de l'information aux différents niveaux locaux et régionaux, ainsi qu'à plus longue portée (par exemple à destination du gouvernement suédois).³²

Il joua un rôle de premier plan dans les négociations entre les deux Régences d'Alger et de Tunis. C'est dire l'importance de l'usage politique du temps, s'agissant de maintenir de bons rapports avec le Dey d'Alger sans heurt ni dommage alors que Hussein Bin Ali voulait se rapprocher du Dey. Or le temps en période de guerre est précieux Ali Pacha calculait au plus juste les délais, supputant avec exactitude la chronologie des déplacements de l'armée algérienne et agissant en conséquence c'est ce que révèle le passage suivant:

29. Il s'agit d'un négociant écossais résidant en Suède, qui connaît bien le commerce en Méditerranée, nommé consul général de Suède en vue de la conclusion de la paix avec les Régences maghrébines. L'on sait que Logie a été chargé de mener les négociations diplomatiques avec l'ensemble des Régences maghrébines. Il retournera d'ailleurs à Alger en 1743, après six ans et demi d'absence, passées entre Tunis et Livourne. Toutefois Logie a l'habitude de rédiger ses correspondances en anglais avant de les envoyer au Bureau de commerce de la Suède, à qui il décrit les conditions du commerce et de navigation dans les Régences maghrébines. Pour plus de détails sur ce personnage: Gustaf Fryksén, "The 'Omnipresent' Consul: George Logie and Swedish entanglement along the Mediterranean maritime frontier in the 18th century," (mémoire de M.A. Université de Lund, 2015); Fryksén, "Les réseaux," 267-81; Andrea Zappia, *Mercanti di uomini. Reti e intermediari per la liberazione dei captivi nel Mediterraneo*. Biblioteca del Laboratorio di storia marittima e navale (Genova: Città del silenzio, 2018), 149-52.

30. A.N.R.S., *Kommerskollegium Huvudarkivet skrivelser Fran Konsuler, Livorno E VI, aa 229*, correspondance de George Logie, 3 octobre 1738; Joachim Östlund, "Swedes in Barbary Captivity: The Political Culture of Human Security, Circa 1660-1760," *Historical Social Research* 134/35 (2010): 157.

31. Müller, *Consuls*, 125.

32. Fryksén, "Les réseaux," 289.

“...sidie Yones camp will remain before cairouan its usual time and the bey desired the favour that you would advise whatever news you have from Alger; the communication between there and there being now entirely interrupted.”³³

Il ressort donc que l’information circulait d’Alger et de Livourne, permettant à Ali Pacha d’être au courant de ce qui se passait à Alger. La communication entre les deux Régences fut interrompue, des navires français et anglais partis de Tunis, furent forcés de ne pas charger leurs cargaisons à Alger. Mais cela n’empêcha pas Ali Pacha de veiller à un rapprochement avec les autorités turques d’Alger. Deux mois après, il n’hésita pas à autoriser le capitaine suédois Mellvin à charger une cargaison de riz pour Alger. Le Bey transmit un message en turc à un marchand turc en présence du capitaine Mellvin, affirmant que même si le Dey d’Alger avait interdit aux navires de se rendre à Tunis, il ne considérait pas cet acte comme vengeance complète, il demanda au capitaine de lui transmettre l’estime qu’il accordait au Dey et son désir de conserver les relations d’amitié comme auparavant. Rönling eut l’occasion de discuter avec le capitaine Mellvin au sujet des préparatifs faits ici et du fait que les Algériens trouveraient plus d’opposition que ce à quoi ils pouvaient s’attendre.³⁴

Dans ce cadre, le rôle du consul suédois à Tunis est d’une extrême importance à la suite de l’altération des relations tuniso-algériennes, notamment car c’est par Tunis que se transmettaient les renseignements concernant la situation dans la Régence d’Alger. L’information est ainsi le support des représentations et des rationalités des acteurs. Dans les correspondances du Consul au sujet de la guerre civile entre Pachistes et Husseinites, la source orale prédomine largement. On relève ainsi dans ses écrits des tournures comme: *it’s said, I’am advised from Algeria, just now I hear...*, L’historien professionnel ne peut ignorer les inconvénients de telles attributions dans la mesure où l’oral est régulé par la mémoire et corrigé par le transfert vers l’écrit, il est alors tributaire du discours du rapporteur qui a souvent tendance à valoriser les informations favorables aux attitudes et aux procédures prises par les autorités. Mais, souvent, le Consul s’appuie sur des sources sûres, puisqu’il tire ses informations du Bey ou du fils aîné de ce dernier.

Ainsi malgré l’interruption de la communication entre les deux Régences puisqu’aucun navire n’a accosté à Tunis en provenance d’Alger depuis le

33. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°143, Lettre d’Olof Rönling au consul George Logie à Livourne, le 2 février 1739.

34. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°160, Lettre d’Olof Rönling au consul George Logie à Livourne, le 12 mars 1739.

commencement de l'année 1739, l'information continue à circuler touchant le mouvement des troupes algériennes. Ali Pacha fut averti, semble-t-il, par Rönling, que le camp, parti d'Alger, ne comprenait que 60 tentes, soit environ 1 200 hommes, le camp habituel pour la collecte de contributions et par conséquent le consul en a déduit que les Algériens ne pouvaient pas déranger la Régence de Tunis cette année-là, d'autant que la garnison espagnole à Oran avait pillé deux villages algériens.³⁵ Une telle information primait sur le cours des événements. Assurément, les circonstances étaient très particulières et l'on n'avait pas toujours à tenir compte de contraintes aussi difficiles. Mais c'est bien l'art de tenir compte du temps³⁶ et d'en jouer qui faisait, au moins en partie, la tournure du conflit, car Ali Pacha a dû savoir prévoir.

Rönling croisait et faisait la synthèse entre ce qu'il lisait dans les missives, ce qu'il recueillait comme informations auprès des capitaines de navires qui débarquaient à la Goulette ou qui y transitaient et auprès du réseau consulaire suédois en Méditerranée. À cet égard, il n'hésitait pas à transmettre des informations à plusieurs reprises, même s'il s'agissait de données bien connues par son interlocuteur. Ainsi, il a été informé par George Gordon, que 38 soldats turcs avaient abandonné le camp de Constantine vers le mois de septembre 1739 et étaient entrés au service d'Ali Pacha. Mais, Rönling avança le chiffre de 36 ou de 37 soldats seulement dans d'autres endroits de ses missives,³⁷ ce qui laisse des soupçons sur la fiabilité de ses données.

Parfois, il se limitait à transmettre une information au Dey d'Alger, par l'intermédiaire de George Gordon –en l'absence de George Logie– afin de justifier le comportement du Bey régnant. Ainsi, sur l'ordre de ce dernier, il sollicita les nouvelles de cette Régence et lui recommanda de transmettre un message au Dey, qu'Ali Pacha –vu l'interruption de la communication entre les deux Régences– n'a pas osé écrire au Dey, craignant sa réaction. Depuis, il a envoyé trois lettres, deux par le biais du consul français et une par le biais du consul suédois à Tunis. En outre, Rönling demanda l'intervention de George Gordon auprès du Dey afin de parvenir à un rapprochement possible pour rétablir le commerce de nouveau:

“...the Bey desired me to write the news to you and to recommend to you to tell the dey, that Allie Bey had wrote 3 letters to the Dey Babba

35. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°172, Lettre d'Olof Rönling à Adolph Von Rahman Logie à Livourne, le 12 mai 1739.

36. Nicolas Vatin, “L'homme d'État ottoman, maître du temps: le cas de la crise de 1566,” in *Les Ottomans et le temps*. François Georgeon et Frédéric Hitzel (éd.) (Leyde-Boston: Brill, 2012), 93.

37. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°217, Lettre d'Olof Rönling à George Logie à Livourne, le 18 août 1739; Lettre du 4 septembre 1739, f°227, adressée à George Gordon; Lettre du 13 septembre 1738, f°233, d'Olof Rönling à George Logie.

Bram [Ibrahim], two by the hands of the French consul and one by me, which the Dey had refused to read, and declared that if Allie Bey sent any people to him, he would hang them: which has been the reason that the bey has not sent neither letter nor people with presents, and the bey declared further, that he would never forget the good of Babba Bram had done for him, and that he was willing to make peace and give him presents as before, but if he was attached, he must defend himself as well as he could. You'll please to make use of the Bey's declarations in the best manner, and wish that reconciliation could be made in order to restore trade, which suffers more at your place, than this."³⁸

Il ressort de cet extrait que l'action de Rönling répond, sans surprise, à l'objectif de promouvoir les intérêts économiques suédois,³⁹ en affichant clairement son soutien au clan d'Ali Pacha "Bey légal" selon les Suédois, et en souhaitant la stabilité politique entre Ali Pacha et le Dey d'Alger aux dépens de Hussein Bin Ali.

Lorsque les informations arrivaient au Bey, elles étaient relatées encore par les hautes personnalités de la cour, et même avec les consuls européens, ce qui suppose un maniement de l'information ou la filtration de celle-ci. Le 25 octobre 1739, la cour de Tunis a reçu des lettres d'Alger indiquant l'arrivée du fils aîné de Hussein Bin Ali, Mohamed, pour solliciter l'assistance des Algériens en faveur de son père et contre Ali Pacha, ce qui a été promis pour l'été suivant.⁴⁰ Rönling fut averti bientôt de cette de nouvelle et avança que Mohamed, le fils aîné, n'avait pas apporté de présents de valeur au Dey, ce qui ne pouvait que faire traîner en longueur la situation d'instabilité dans la Régence de Tunis selon le consul suédois.

Vers le début du mois de décembre 1739, Rönling⁴¹ fut informé d'Alger que le Dey respectera les stipulations du traité conclu avec George Logie et exige de ce dernier et de Rönling la neutralité dans ce conflit dynastique husseinite pour empêcher tout affrontement entre les deux camps. Mais, à la fin de ce mois, et lors d'une audience avec le Bey, Rönling affirma que le Bey avait reçu une lettre d'Alger dans laquelle le Dey exprimait sa volonté de

38. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°234, Lettre d'Olof Rönling à George Gordon, le 28 septembre 1739.

39. Leos Müller, "Swedish Consular Reports as a Source of Business Information 1700-1800," in *Information Flows: New Approaches in the Historical Study of Business Information*. Leos Müller et Jari Ojala (éd.) (Helsinki: Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, 2007), 255-74.

40. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°246, Lettre d'Olof Rönling à John Clason, le 24 novembre 1739. Sur les Calsonvoir: Fryksén, "Les réseaux," 284.

41. Comme Alström, l'épouse de Rönling était originaire d'Alingsås, et les deux s'étaient mariés à Londres. Rönling était donc à Londres en même temps que Logie, et les deux hommes se connaissaient depuis les années 1720: Fryksén, "Les réseaux," 283.

maintenir les relations d'amitié entre les deux Régences à parts égales. C'est à ce moment-là que commença discrètement, le mouvement du camp d'Ali Pacha:

“...Yesterday I took leave of Sidie Yones when waited on the Bey who affirmed having received a letter from the Dey of Algier that what was passed should be forgot and that the old Friendships should remain on its former foot, so that it seems the difference will be soon settled. The camp went out this morning with Cannons Mortars and Bombs but remains a secret for which place they intend to go, even the time of the camp's setting out was kept a secret.”⁴²

Contrairement à ce que disent les sources locales et françaises, le rétablissement des relations entre les deux Régences date de la fin de l'année 1739 et non du début de l'année 1740.⁴³

Ce changement d'attitude des autorités turques d'Alger est attesté par l'échange de messagers ou d'envoyés entre le Bey de Constantine “the greatest promoter of the differences” et le Bey de Tunis afin de rétablir les relations commerciales entre les deux places. Dès le début de l'année 1740, le 9 janvier est arrivée à Tunis une caravane de chameaux de Constantine, portant des marchandises et des présents pour Ali Pacha, accompagnée d'ambassadeurs algériens qui ont été logés au Bardo.⁴⁴ À la différence des autres consuls européens, Rönling a reçu des ambassadeurs algériens dans sa maison et leur a offert un diner et des quantités d'épices sous forme de présents.⁴⁵ Comme l'a montré Mohamed Hédi Chérif, il fallait qu'Ali Pacha soit certain du retrait du camp algérien et du rétablissement de bons rapports avec les Turcs d'Alger, pour entreprendre la campagne décisive contre Kairouan, au début de 1740.⁴⁶

En tout cas, Ali Pacha a profité du dispositif de renseignement suédois pour glaner des informations très utiles quant à la suite de la guerre et pour adapter ses décisions à la situation. D'ailleurs, les consuls fondaient la réputation à laquelle ils prétendaient sur la qualité des informations qu'ils fournissaient à la fois aux autorités de tutelle et aux autorités locales.⁴⁷ En temps de guerre, tout le monde s'intéressait aux renseignements que le consul pouvait

42. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°252, Lettre d'Olof Rönling à Raidet Alström, le 1^{er} décembre 1739; f°258, Lettre d'Olof Rönling à George Logie, le 28 décembre 1739.

43. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 167.

44. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°267, Lettre d'Olof Rönling à George Logie, le 15 janvier 1740.

45. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°299, Lettre d'Olof Rönling à George Logie, le 12 avril 1740.

46. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 169.

47. Christian Windler, “Pluralité des rôles des consuls et production de l'information. Remarques conclusives,” in *Les Consuls en Méditerranée, agents d'information XVI^e-XX^e siècle*. Silvia Marzagalli (dir.), Collection Les Méditerranées (Paris: Classiques Garnier, 2015), 349.

transmettre et il ne manquait pas de mettre en avant ce rôle d'informateur de premier plan, mobilisant plusieurs canaux pour faire circuler les nouvelles les plus récentes en veillant à les transmettre au moment adéquat. Rönling a joué un rôle de premier plan dans la circulation de l'information entre les deux cours, souhaitant ainsi la fin de la guerre civile pour servir de nouveau les intérêts économiques des marchands de Stockholm.⁴⁸ Il a affirmé lui-même, dans l'une de ses correspondances, qu'il a dépensé la somme de 100 piastres de Tunis pour se tenir au courant du déroulement de cette guerre civile et demande le remboursement de cette somme.⁴⁹

Toutefois, Ali Pacha a également profité de l'assistance des Suédois en ce qui concerne l'apport logistique, pour s'imposer finalement face au parti husseinite.

2. Un appui suédois affiché à Ali Pacha!

Logie et Rönling se mêlaient également d'affaires qui, en Méditerranée, n'impliquaient pas les Suédois, comme par exemple, le rachat des captifs, l'activité d'autres consuls en Afrique du Nord, ainsi que les guerres entre Alger et Tunis. L'habileté diplomatique de George Logie ainsi que son désir de satisfaire ses propres ambitions expliquent, en grande partie, la nature pragmatique des relations entre la Suède et les Régences maghrébines au cours du XVIII^e siècle.⁵⁰ La Suède a affiché son appui à Ali Pacha dès la signature du traité de paix de 1736.

Rönling semble-t-il sympathisait avec Ali Pacha, qui était en fait l'interlocuteur privilégié de la couronne suédoise. A plusieurs reprises, dans ses échanges épistolaires, il a indiqué sa sympathie envers le Bey régnant. Il n'hésita pas à le féliciter à chaque fois qu'il confirme ait sa position par rapport à son oncle. Ainsi, à l'occasion du décès de Bouaziz, Chef des H'anânsha, survenue le 9 septembre 1739, Rönling veilla à congratuler le Bey, le lendemain lors d'une audience au Bardo.⁵¹ En outre, il admirait les mesures prises par Ali Pacha pour contourner Hussein Bin Ali tout en souhaitant la fin de la guerre et la stabilité de la Régence de Tunis. Comment expliquer un tel comportement?

Il convient de rappeler, que pour les Suédois, Ali Pacha représente leur unique interlocuteur qui a signé le premier traité avec une puissance européenne,

48. L'historien suédois Leos Müller a montré que le système consulaire suédois était avant tout au service du négoce de Stockholm, qui s'affirme parfois contre les intérêts des négociants des autres villes du royaume: Müller, *Consuls*, 69. Voir également, Fryksén, "Les réseaux," 271.

49. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°310, le 3 mai 1740.

50. Fryksén, "Les réseaux," 279.

51. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°234, le 28 septembre 1739.

puisque Hussein Bin Ali en fut réduit à la défensive ou aux coups de main éphémères. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le soutien des Suédois au Bey régnant et il est tout à fait légitime pour eux de soutenir ce Bey afin de consolider le traité de paix et garantir la liberté de navigation des navires portant pavillon suédois en Méditerranée. De même, Istanbul confirmait la position d'Ali Pacha et le reconnaissait en tant que nouveau gouverneur de la Régence de Tunis. Le consul suédois à Tunis a noté l'arrivée du capitaine Pacha ou *kapudan pacha*⁵² à Tunis, au mois d'avril 1739 portant les caftans pour Ali Pacha et son fils aîné Younes.⁵³ Néanmoins, les chroniqueurs passent sous silence cet événement.⁵⁴

La collaboration de la Suède avec Ali Pacha apparaît *a priori* à travers la mise en disponibilité de ses navires en faveur du nouveau Bey et ses partisans afin d'acheminer les "nouvelles fraîches" d'Alger comme on l'a déjà montré mais également les produits et marchandises entre les deux places et entre les ports de la Régence, en particulier, ceux de la Goulette et de Sfax, vu que "...the late bey havingyet in possession 3 sea port towns of this country viz Susa Monaster and Media⁵⁵ or Africa from whence he sends cruisers."⁵⁶ Ainsi, les navires suédois devinrent très recherchés par les habitants de la Régence en raison de la guerre qui a éclaté entre l'Angleterre et l'Espagne, comme le montre le passage suivant:

"...the war is broke out between England and Spain. I think your vessels could get good employ between your place, here Algier and Tripolie under our Bandera, some of the moors have enquired for Swedish ships, being not willing to trust themselves on English or French bottoms by reason of the war... otherwise I can't see how any trade from Sweden can be carried on to this place..."⁵⁷

Donc, le consul suédois considérait que les navires portant pavillon suédois pouvaient circuler librement entre Tunis, Alger et Tripoli et que les sujets de la Régence avaient plus confiance en ces embarcations que dans

52. Grand amiral de la flotte ottomane.

53. En fait le *kapudan pacha* apportait des caftans pour les trois Régences du Maghreb. Konsulatet i Tunis 7, f°172, le 12 mai 1739.

54. Muḥammad Aṣ-ṣughayyir Ibn Yūsuf, *Al-mashra' al-malakī fī ṣalṭanat awlād'Alī at-Turkī*. Présentation et édition critique d'Ahmed Etouili (Tunis: al-Maṭba'a al-'Aṣriyya, 2009), vol. IV; Aḥmad Ibn abī aḍ-ḍiyāf, *Ithāf ahl az-zamān bi-akhbāri Mulūki Tūnus wa'ahdi al-amān* (Tunis: Maison Tunisienne de l'Édition, 1989), vol. II.

55. Il s'agit des ports de Sousse, Monastir et Mahdia.

56. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°205, le 2 août 1739.

57. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f° 217, le 18 août 1739, lettre de Rönling à George Logie.

celles d'Angleterre et de France. La protection offerte aux pavillons suédois par le traité de 1736, et celui avec Alger, réduit le risque de perdre la cargaison en raison d'une attaque corsaire ou de tout acte de belligérance. Cela entraînait des primes d'assurance inférieures à celles des concurrents. La stratégie de réduction des risques et les coûts de protection réduits⁵⁸ constituaient ainsi l'avantage compétitif par excellence de la navigation suédoise en Méditerranée. Le recours à des capitaines de navire suédois ou autres semble avoir été tout aussi capital dans le processus d'appui logistique en faveur d'Ali Pacha. Ainsi, le 12 juin 1739, lors d'une audience avec le Bey et ses deux fils Younes et Soleiman, Rönling fut sollicité par Ali Pacha de charger le capitaine Young de transporter 40 *qafzs*⁵⁹ de blé de la Goulette à la cargaison de Sfax, ce qui a été agréé par le consul suédois.⁶⁰ Ce dernier jouait un rôle de premier plan dans l'approvisionnement des troupes du nouveau Bey, vu que les ports sahéliens étaient sous le commandement du parti husseinite. Mais cela ne mettait pas les navires suédois à l'abri des corsaires qui sillonnent les côtes tunisiennes. Le consul scandinave ajouta à ce propos :

“In my humble opinion, these tops of passes seem to give a sort of authority to the cruisers, to search the Swedish shipping, and shadow of which ought to be prevented and avoided these cruisers are mostly ignorant and rapacious fallows the less power or show of power they have the better it is.”⁶¹

En temps de guerre civile, la position de Rönling devint particulièrement cruciale et les mouvements de troupes et les préparatifs, furent suivis avec une très grande attention. Dès 1739, le nouveau Bey et son fils aîné demandent à Rönling des quantités de poudre, de canons et de fusil. Déjà au mois d'août 1739, Younes a demandé à Rönling de lui procurer un canon de fusils de bonne qualité de Barcelone.⁶² Il convient de signaler ici que le pape interdisait la vente des armes par les puissances catholiques, et que seules les protestantes (Angleterre, Suède...) pouvaient faire ce type de transactions.⁶³ Cela confirme d'une part que les munitions de guerre étaient traditionnellement associées aux tributs des puissances européennes de second ordre et d'autre part marque

58. Leos Müller, “Commerce et navigation suédois en Méditerranée à l'époque moderne, 1650-1815,” *Revue d'histoire maritime* 13 (2011): 68.

59. Unité de mesure des céréales, des légumes secs et des olives équivalant à 320 kg, au début du XVIII^e siècle.

60. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°192, lettre de Rönling à George Logie.

61. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°205, lettre du 02 août 1739.

62. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°219, lettre du 9 août 1739.

63. Cela n'empêche pas ces armes de venir d'Espagne.

la dépendance de la Régence à la fois technologique et politique.⁶⁴ Ainsi, à la fin du mois d'août 1739, arriva un navire de Stockholm chargé de 500 barils de canons à poudre, de balles et de barres de fer pour Ali Pacha.⁶⁵ Le Bey a également reçu 300 barils de poudre de Hollande.⁶⁶ Les Juifs livournais avaient promis au Bey de commander une cargaison de poudre à canon de la Hollande. Un navire néerlandais transportant 500 barils d'Amsterdam est arrivé à la Goulette vers le début de l'année 1740.⁶⁷

Il semble qu'Ali Pacha a compris en fin de compte que la lenteur des opérations militaires menées contre son oncle est due à cette politique de blocus contre les villes adhérees au camp husseinite.⁶⁸ Il réduisit – par une activité militaire sans relâche – son oncle et ses cousins au rôle d'assiégés dans Kairouan et dans Sousse mais sans finir le conflit. C'est pourquoi, il a demandé au consul suédois à Tunis et autres de lui fournir les canons et la poudre. Déjà Rönling estimait en juin 1738 que la guerre allait continuer longtemps, car les gens de ce pays ne connaissaient pas l'art d'attaquer les murailles et les châteaux: "The trouble of this country are in the former situation and may continue for a long time by reason that these people don't know the art of attacking walls or castles."⁶⁹ Le désir du nouveau Bey d'acquérir le plus tôt possible les munitions de guerre est relaté par le consul Rönling dans une lettre adressée à George Logie:

"The Saturday after your sailing, I waited on the bey with your compliment of thanks for all his favours, by which I praised the governor of the Goletta: the bey in particular desired me to write to you [George Logie], to lose no time in forwarding the gun powder and balls being very much in want of them..."⁷⁰

Le commandement de ces munitions de guerre – vitales pour le camp d'Ali Pacha – et d'autres objets se faisait par l'intermédiaire du Khaznadar⁷¹

64. Mehdi Jerad, "L'échange de présents entre la Régence de Tunis et les puissances étrangères au cours du XVIII^e siècle: valeurs diplomatiques et représentations culturelles," in *Les relations diplomatiques de la Tunisie en temps de crises (XVI^e-XX^e siècles)*. Actes de la journée d'études organisée à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse le 19 février 2013, textes réunis et présentés par Mehdi Jerad (Sousse: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2015), 25.

65. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°227, lettre du 4 septembre 1739.

66. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°156, lettre du 28 février 1739.

67. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°262, lettre du 12 janvier 1740.

68. M.H. Chérif avance d'autres facteurs entraînant la lenteur des opérations militaires tels que la lourde armée de fantassins que traîne Younes contre les troupes husseinites de cavaliers et le peu d'enthousiasme des soldats à affronter un bey qui a régné trente ans: Cherif, *Pouvoir et société*, vol. II, 168.

69. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis7, f°55.

70. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis7, f°64, le 19 août 1738.

71. Haute dignité chargée des revenus et des dépenses du beylik.

du Bey, Mustapha Ben Meticha.⁷² Ce dernier avait des relations intimes avec Rönling et son fils James dont les missives reconnaissent le Khaznadar comme homme de confiance du nouveau Bey.⁷³ S'ajoute à cela le cas particulier de Hadj Mohamed Saidi, *wakil*⁷⁴ des maisons du Bey et de ses domaines agricoles, qui était en relation directe avec les Suédois. Il offrait ses services à Rönling et Logie, et en contrepartie, il s'imposait comme intermédiaire en faveur du nouveau Bey. Les contraintes matérielles rendaient en effet l'action politique délicate dans une société où il importait de respecter les normes et les pratiques anciennes ou réputées telles. Ainsi, Mohamed Saidi utilisait son habileté, semble-t-il, pour procurer une somme de monnaies étrangères de la part de Logie, consistant en des subdivisions de dollars, destinées à payer les soldats turcs. Le 24 août 1738, il affirma que 50.000 piastres ont été envoyées à Dar el-Basha⁷⁵ à cette fin:

“Hadj Mohamed Saidie presents his service to you he tells me that P. 50.000 was send this day to the Bashaws House for paying the soldiers being new money in whole half's, quarts and eight dollars, by which I suppose, the report of calling in the money is without foundation...”⁷⁶

Il est vrai que la Suède a pris position en faveur d'Ali Pacha, son interlocuteur diplomatique “obligé.” Son assistance militaire et logistique était déterminante dans le rapport de force entre les Pachistes et les Husseinites. Quoique les correspondances de Rönling, nous permettent d'appréhender également, les réactions d'Ali Pacha face au camp husseinite et face aux autorités d'Alger.

3. “Être maître du temps c'est aussi savoir attendre”⁷⁷

On a choisi pour ce qui suit de traiter plutôt des mesures prises par le nouveau Bey ainsi que de l'usage politique du temps, en prenant le cas du ralentissement de la guerre civile entre les deux camps opposés et les préparatifs qui en découlent. Il s'agissait pour Ali Pacha de s'emparer du pouvoir politique sans heurt ni dommage pendant que son oncle était à Kairouan. L'avantage de l'étude de cet usage réside dans l'abondance des informations touchant le déroulement de la guerre avec une datation assez

72. Aş-şughayyir Ibn Yūsuf, *Al-mashra' al-malakī*, vol. IV, 101.

73. Les sources françaises considèrent le Khaznadar – au contraire – comme un homme qui n'a aucune influence: Plantet, *Correspondance*, vol. II, 312.

74. Intendant chargé de domaines agricoles pour le bey.

75. Structure en charge des miliciens turcs et de leurs traitements.

76. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°80, lettre de Rönling à George Logie.

77. Vatin, “L'homme d'État,” 83.

précise.⁷⁸ Il s'agissait de faire traîner les opérations en longueur en attendant de résoudre les contraintes humaines et matérielles.

La diminution des recettes fiscales amena le nouveau Bey à prendre des mesures supplémentaires afin de subvenir aux exigences de la guerre et au paiement des soldats turcs. Nous avons montré plus haut comment les Suédois apportaient leur soutien financier. Mais, Ali Pacha avait recours aux bourses de ses dignitaires pour financer les opérations militaires. Ainsi, le Caïd Dafdouf de Bizerte a-t-il été contraint de payer quinze mille piastres pour sortir de prison.⁷⁹ Rönling affirma lui-même que le nouveau gouvernement était devenu plus despotique⁸⁰ par les dispositions prises contre les notables de la Régence. Il nous a cité, en 1738, le cas du capitaine du port de la Goulette qui était toujours en prison; il avait payé 6.000 piastres mais restait endetté encore de 10.000 piastres qu'il était incapable de rembourser.⁸¹ De même, le nouveau Bey a détenu en prison le marchand sfaxien Ibrahim El-Euch et son fils qui ont chargé un navire en quantités de savon et d'olives à destination d'Alexandrie.⁸² Toutefois, le Bey les soupçonna d'évasion et les enferma au Bardo.

En outre, Rönling insista dans ses missives sur le rôle vital des Juifs livournais dans le cadre de la politique de ralliement des forces humaines de la Régence, engagée depuis par Ali Pacha. Leur contribution au renforcement du "parti pachiste" semble avoir été déterminante. La communauté juive de Tunis avait occupé une place importante dans les activités économiques de cette place, en particulier dans le commerce international. Nous essayons donc de mettre en évidence la participation des Juifs livournais dans l'évolution du rapport de force en faveur d'Ali Pacha. Il n'est pas fortuit d'ailleurs que les Juifs aient cherché à développer leurs intérêts en commun avec le pouvoir en place. Il ne faut pas oublier que Juda,⁸³ à la fois caïd de Dar el-Jeld et des Juifs,⁸⁴ accompagnait le camp de Younes aux alentours de Kairouan et commandait des munitions de guerre pour le compte du Bey régnant. Il avait

78. Voir la chronologie des événements de la guerre civile en annexe.

79. Gandolphe, "Lettres," [166]: 460. Ce caïd de Bizerte acquiert le poste du caïd de l'huile vers la fin de l'année 1738, moyennant la somme de 132.000 dinars, au dépens de l'ancien surnommé Bel Katib: Konsulatet i Tunis 7, f°101, lettre du 25 octobre 1738.

80. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°41, lettre du 22 avril 1738.

81. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°109, lettre du 24 novembre 1738.

82. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°175, lettre du 12 mai 1739.

83. Les Juifs livournais ont imposé leur monopole sur les plus importantes transactions commerciales et ont servi comme intermédiaires entre les puissances européennes et les Régences maghrébines. À Alger, Juda Cohen était à l'origine du renouvellement de la paix entre la Régence d'Alger et les États-Généraux, le 2 avril 1707: Gérard Van Krieken, *Corsaires et marchands, les relations entre Alger et les Pays-Bas 1604-1830* (Paris: Éditions Bouchène, 2002), 85.

84. Fermier des cuirs et peaux.

deux parts dans la ferme de Dar el-Jeld, le reste étant partagé par d'autres Juifs livournais dont chacun devait payer la somme de 1.500 piastres fortes pour s'inscrire dans cette ferme et bénéficier de leurs parts respectifs.⁸⁵ Il est clair que le manque de monnaie et de recette aurait été résolu par la demande de l'argent.

Selon Rönling, les Juifs à Tunis étaient traités moins bien que des esclaves, ils devaient obéir aux ordres du Bey, et se contenter de savoir comment ou de quelle manière le Bey voulait les payer. Ainsi, ont-ils acheté deux petits colis de Hollande et ont-ils été contraints de prendre de l'huile en paiement à quatre piastres le *metar*⁸⁶ alors que son prix sur le marché ne dépassait pas deux piastres et quelques aspres.⁸⁷ Quoi qu'il en soit, encore une fois le manque des recettes collectées en espèces amena le Bey à payer ses transactions en nature et non en espèces. Vers le début du mois de janvier 1740, un navire néerlandais transportant 500 barils d'Amsterdam arriva à la Goulette, portant une cargaison de poudre à canon de Hollande que les Juifs livournais avaient promis au Bey de commander.⁸⁸ On empêchait le Bey par tous les moyens, de rembourser la poudre en contrepartie de quantités d'huile.⁸⁹ Mais il importe de souligner que l'achat des canons à poudre était accaparé presque par les Juifs: "since here is no trading man in Tunis, but knows that the gun powder came here by order of the Journada, and that this bearer brings a cargo of oil in octurn for the same."⁹⁰ En plus ils s'imposaient comme des intermediaries dans le rachat des captifs: "The Jews have mostly in commission the ransoming of Italian slaves on which I believe they make exorbitant gains and would be more for the interest of those concerned, if Christians were employed."⁹¹

Il ressort donc que le nouveau Bey tentait de se préparer à la guerre en commandant les canons et les munitions nécessaires par le biais des Suédois ou des Juifs. Il attendait le retour des relations de bonne intelligence avec le Dey d'Alger pour mener jusqu'au bout cette guerre "fatale" et mener le siège de Kairouan. Entre temps, Ali Pacha limitait ses efforts à renforcer la défense des villes, en l'occurrence les deux villes de Tunis et du Kef. Il devait s'organiser de façon à ne pas ouvrir deux fronts de guerre à la fois: son oncle

85. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°100, lettre du 25 octobre 1738.

86. Unité de mesure de capacité. 1 *metar* vaut 19.04 litres.

87. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°248, lettre du 24 novembre 1739.

88. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°262, lettre du 12 janvier 1740.

89. Les Juifs essayaient de se faire payer en numéraire et pas en nature, car le Bey avait déjà fixé le prix de l'huile.

90. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°190, lettre du 12 juin 1739.

91. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°244, lettre du 16 novembre 1739.

et les autorités d'Alger. L'important n'était pas forcément de se presser, mais de choisir le moment adéquat de l'intervention militaire. De même, pour Ali Pacha il ne fallait pas perdre du temps et montrer ses capacités à agir et à réagir au plus vite, craignant ainsi l'intervention des troupes algériennes en faveur de son oncle. Un bon exemple est fourni par Rönling des mesures militaires prises par Ali Pacha sur une période de deux mois (janvier-février 1739).

Le consul suédois affirma, dès le début de l'année 1739, que le nouveau Bey pensait pouvoir y résister, en faisant tous les préparatifs possibles pour faire face aux troupes algériennes. Il commença par fortifier la ville du Kef, située sur la frontière tuniso-algérienne, et confia le commandement de cette ville à son fils Mohamed. Désormais la ville abrite une garnison et des munitions de guerre:

“this bey (whom they have continually sucked) thinks to be able to withstand them, making all possible preparations, having fortified a place called Chef (Kef) on the frontiers which the algerines used to pass having made his second son governor thereof and provided it with a sufficient garrison and ammunition, his eldest son is with a camp before cairouan and the bey himself intends to command in this city and castle.”⁹²

Quelques jours après, Rönling constata la poursuite des préparations vigoureusement: les canons des navires à Porto Farine furent amenés à la ville du Kef et 125 chrétiens y furent envoyés pour les monter.⁹³ S'ajouta à cela la volonté du Bey de faire un fossé autour de cette place, voire même la construction d'un nouveau château sur le tell, par les membres de la marine. Vers la fin du mois de janvier 1739, Rönling a eu une audience avec le Bey, son Khaznadar et le Gardien Bachi.⁹⁴ Tout le monde se préparait à la défense et chacun était certain que les Algériens allaient venir. Le Bey mit environ 4.000 soldats devant la ville du Kef dont 40 soldats turcs, chargés de surveiller son fils Mohamed.⁹⁵ Les murs de la ville de Tunis furent réparés, et un canal fut creusé dans la partie nord du château, à la Goulette, du lac à la baie, pour en faire une île. Fin février, le consul nota que les murs autour de la ville de Tunis étaient en cours de réparation et que la ville avait été approvisionnée en quantités de blé et d'huile suffisantes pour 2 ou 3 ans. Au Kef 150 canons

92. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°126, lettre du 8 janvier 1739.

93. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°140, lettre du 12 janvier 1739.

94. Ou wārdiān-bāshā, Chef des gardiens.

95. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°143, lettre du 2 février 1739.

furent montés. Le Bey déclara son respect envers le Dey, mais ajouta que s'il était attaqué, il devrait se défendre par tous les moyens: "the bey declare the value and esteem he has for the dey and will never forget the favours received, but if he is attacked he must defend himself as well as he can."⁹⁶

L'affermissement ottoman de la position d'Ali Pacha par l'envoi du caftan, l'achèvement des préparations défensives des deux villes de Tunis et du Kef et la conviction du nouveau Bey, vers le mois de mai 1739, de l'incapacité des Algériens à assiéger la ville de Tunis, entraînèrent l'entrée dans une nouvelle phase, celle de l'intensification du recrutement des soldats turcs d'Alger et du Levant tout en s'efforçant cependant de gagner autant de temps que possible: "This Bey having gained time to strength then himself in such a manner that I believe it won't be in the power of the Algerines to remove him."⁹⁷

C'est à ce moment-là qu'Ali Pacha changea de stratégie et passa de la défensive à l'offensive. On a évoqué plus haut la fuite de quelques soldats algériens du camp de Constantine dès le début du mois d'août 1739. Le Bey régnant les a intégrés dans son armée. Il s'agit de deux chaouchs⁹⁸ et d'une trentaine de spahis. On les a gratifiés de nouveaux vêtements avec une solde de 13 aspres⁹⁹ par jour pour les premiers et 8 aspres pour les seconds.¹⁰⁰ En outre, Rönling lui-même nous a montré le début du changement du rapport de forces avec les troupes algériennes en faveur du Bey régnant:

"The Bey is not afraid of the Algerines from the camps at Constantin 36 Turks have deserted and listed under this Bey, he is now capable of hurting the Algerines in their country, but will only stand on his defence. And in my opinion the same reasons will exist the next that kept the Algerines from coming this year."¹⁰¹

La "neutralité algérienne" et la mort de Bouaziz, chef des H'anansha, survenue en septembre 1739 engendra l'écroulement du "front de l'Ouest." Décapitée, cette tribune ne pouvait plus intervenir en territoire tunisien ni seconder une éventuelle expédition "algérienne" contre le nouveau Bey. Le manque d'enthousiasme des soldats d'Ali Pacha amena ce dernier à les remplacer peu à peu par de nouvelles recrues du Levant.¹⁰² Il intensifia le

96. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°156, lettre du 28 février 1739.

97. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°206, lettre du 2 août 1739.

98. Officiers.

99. 1/52^{ème} de la piastre d'argent.

100. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°227, lettre du 4 septembre 1739.

101. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°217, lettre du 18 août 1739.

102. Chérif, *Pouvoir et société*, vol. II, 168; Gandolphe, "Lettres," [165]: 364.

recrutement des soldats turcs ou anatoliens. Déjà dès les premiers jours du mois de novembre, on assista à l'arrivée de ces nouvelles recrues. Quelques jours après, d'autres soldats furent envoyés de Smyrne sur un navire hollandais, comme l'indique le passage suivant de Rönling:

“This Bey licked in his service 1000 recruits in the Levant some of them are arrived and a Dutch ship is daily expected from Smyrna with 750 of them. In a little time a camp goes from hence for the last with cannons Mortar's and Bombs to attack Susa a sea port town holding with the late Bey their success must be left to time.”¹⁰³

Une autre mesure prise par le nouveau Bey, est relatée par le consul suédois. Il interdit aux habitants de Bizerte de vendre les grains aux Chrétiens afin d'empêcher l'arrivée de ces provisions aux villes du Sahel, qui s'étaient ralliées au “camp pachiste.” De même, les dispositions prises à temps pour que le camp, les canons, les canons de fusil et les bombes fassent un détour par un chemin mieux adapté que la route directe et discrètement,¹⁰⁴ sans indiquer même les lieux de campement, furent décisives pour surprendre le camp adverse.

Lorsque la piste fut dégagée devant Ali Pacha, il décida alors dès les premiers jours de l'année 1740 d'attaquer Kairouan selon “the Christian manner.” Selon Rönling l'attaque est survenue dans la nuit du 1^{er} et du 2 mai 1740:

“The conveyance has been detained here till this day the 3rd may last night at 9 o'clock the Bey sent his chaoux to me; to acquaint me that Cairouan was taken and early this morning when the guns of the castles were firing I went to Bardo to congratulate the Bey on that occasion when the Bey told me that in the night between the 1 and 2 Instant the Turks made an assault on the castle of the town and took it from whence they entered into the town and followed by most part of the camp the former bey being in the town when he found the same lost he retired in a house which had a backdoor whence he made his escape with the cheifest of his followers and made their escapes out of the town... This has been further detained here till the 6th of may last Sunday The deceased Bey's head was brought to town and exposed to publick view the day at night it was buried in the grave of this present Bey's father who was an elder brother to the now deceased Bey... All the papers and whatever he had

103. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°246, lettre du 24 novembre 1739.

104. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°258, lettre du 28 décembre 1739.

at Cairouan is fallen into this Bey's hands even the note where his riches are buried."¹⁰⁵

En guise de conclusion, il convient de souligner que le cas de ce consul suédois représente une entrée susceptible d'être abordée à partir de points de vue multiples (la guerre civile) et selon des approches plurielles. L'écriture de l'histoire de la Régence de Tunis reste tributaire des archives d'outre-mer. Loin de former une matière objective et neutre, la correspondance consulaire constitue une vision de la réalité et du vécu social que l'historien se doit d'examiner avec prudence.

Les missives de Rönling mettent en relief l'assistance suédoise au "camp pachiste": assistance à la fois logistique et médiatique, qui survient au moment de l'interruption de la communication entre les deux Régences de Tunis et d'Alger (février 1739-janvier 1740). La correspondance reste une source précieuse dans la mesure où elle nous permet de suivre la fin du conflit dynastique avec une datation assez précise et détaillée plus que ne le permettent les sources françaises et locales. Elle a également le mérite de répertorier les différentes mesures prises par le nouveau Bey afin de contourner ses contraintes militaires, humaines et matérielles et en l'occurrence savoir gérer le temps, savoir attendre avant d'attaquer. Néanmoins, elle reste souvent peu sûre en ce qui concerne les effectifs des soldats ralliés à Ali Pacha. Ce qu'il convient de souligner enfin, c'est que les informations diffusées par ce consul contiennent des détails qui diffèrent, du moins en partie, selon le destinataire.

105. A.N.R.S., Konsulatet i Tunis 7, f°310, lettre du 03 mai 1740.

Annexe

Chronologie sélective de la guerre civile 1738-1740 selon la correspondance du consul suédois à Tunis Olof Rönling (1738-1758)

- 1738 (16 janvier) Arrivée du 1^{er} consul suédois Olof Rönling à Tunis, via London, accompagné de George Logie.
- 1738 (4 avril) Résidence de Hussein Ben Ali toujours à Kairouan. Le fils aîné d'Ali Pacha (Younes) commande un camp pour collecter les contributions et bloque la communication entre Kairouan et Sousse que les Français approvisionnent en produits de première nécessité (blé, riz, maïs).
- 1738 (19 août) Demande d'Ali Pacha à George Logie, consul général de Suède et ministre plénipotentiaire pour la conclusion de la paix avec les régences de Tunis, Alger et de Tripoli, de la poudre à canon.
- 1738 (23 août) Retour de Younes bey de son expédition après la soumission de quelques contrées. Audience d'Olof Rönling avec les fils d'Ali Pacha Younes, Slimane et Mohamed.
- 1738 (10 octobre) Réception du corps des spahis par Ali Pacha annonçant son désir de conserver de bonnes relations avec le Dey d'Alger.
- 1738 (25 octobre) Envoi d'une lettre de la part d'Ali Pacha au Dey d'Alger par l'intermédiaire des Suédois afin de rétablir les relations entre les deux régences. Arrivée de Younes bey près de Kairouan et prise d'un butin de bétail.
- 1738 (24 novembre) Emprisonnement du caïd du port de la Goulette. Il a dû payer 6.000 piastres et en doit encore 10.000 piastres.
- 1738 (30 novembre) Début du détournement de la situation en faveur d'Ali Pacha selon Olof Rönling.
- 1738 (30 décembre) Attaque menée par Younes bey contre la ville de Kairouan: morts, prisonniers et butins de moutons.
- 1739 (8 janvier) Offre de la part d'Hussein Ben Ali aux Algériens afin d'intervenir en sa faveur et détrôner Ali Pacha (200.000 piastres et des quantités de blé annuellement). Préparations d'Ali Pacha pour se défendre, entre autres la fortification de la ville du Kef. Promesse du Dey d'Alger de ne pas molester le consul suédois à Tunis en cas d'attaque en faveur du vieux bey.
- 1739 (12 janvier) Envoi des canons de Porto Farine au Kef et de 125 chrétiens pour creuser un fossé autour de cette ville frontalière.
- 1739 (26 janvier) Bousculement de 4000 soldats au Kef y compris 40 turcs pour la garde personnelle de sidi Mohamed (fils d'Ali Pacha), commencement de la réparation des murailles de la ville de Tunis et creusement d'un canal dans la partie nord du château de la Goulette, du lac à la ville, pour en faire une île.
- 1739 (2 février) Poursuite du contrôle de la ville de Kairouan par le camp de Younes bey accompagné du caïd des Juifs Juda. Communication interrompue entre Tunis et Alger: les informations circulent par le biais de George Logie. Début de petites hostilités entre les deux régences: des navires français et anglais partis de Tunis, ont été forcés de ne pas charger leurs cargaisons à Alger.
- 1739 (28 février) Réparation terminée des murs de la ville de Tunis et approvisionnement de la dite ville en quantités suffisantes de blé et d'huile pour deux ou trois ans. Montage de 150 canons au Kef, de 4000 soldats et de 400 barils de poudre de la Hollande.
- 1739 (12 mars) Autorisation accordée par le bey régnant au capitaine suédois Mellvin et un marchand turc pour transporter une cargaison de riz de Tunis à Alger. Ce marchand doit transmettre un message de réconciliation au Dey d'Alger. Ali Pacha est tout à fait prêt à se défendre, il ne craint pas les Turcs d'Alger.

- 1739 (Avril) Arrivée du capitaine pacha ou *kapudan pacha* (grand amiral de la flotte ottomane) à Tunis portant les caftans pour Ali Pacha et son fils aîné Younes.
- 1739 (12 mai) Départ du camp d'Alger vers l'est de la régence mais pour collecter les impôts, puisqu'il se compose de 60 tentes, soit environ 1.200 hommes: camp habituel qui n'est pas destiné au siège de la ville de Tunis. Pillage de deux villages algériens par la cargaison espagnole d'Oran.
- 1739 (12 mai) Détention du marchand sfaxien Ibrahim El-Euch et son fils ainsi qu'un notable portant le nom el-Mourali. Les Juifs ont apporté 500 barils de poudre d'Amsterdam par l'intermédiaire de George Logie.
- 1739 (12 juin) Envoi – sur ordre du bey régnant – de 40 *qafiz* de blé pour la garnison de Sfax par un navire suédois, commandé par le capitaine Young.
- 1739 (2 août) Activité corsaire sur les côtes sahéliennes des deux clans opposés. Huit Algériens sont venus du camp de Constantine pour servir le bey régnant. Ce dernier doubla leur solde reçue à Alger et leur attribua de nouveaux vêtements, ce qui encouragea d'autres à y adhérer.
- 1739 (9 août) Younes demande à Rönling de lui fournir un canon de fusil (gunpowder) de valeur de Barcelone.
- 1739 (18 août) fin de la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre. Nomination du Hadj Mohamed Saidie, wakil des maisons et des jardins du bey régnant. Abandon de 38 soldats turcs du camp de Constantine et leur entrée au service d'Ali Pacha.
- 1739 (18 août) Établissement d'une taverne au fondouk français afin de vendre le vin en détail en petites quantités.
- 1739 (28 août) Arrivée de Stockholm de 500 barils de poudre, de pistolets, de balles, de barres de fer et de canons. Parmi les 38 turcs qui ont abandonné le camp de Constantine figurent deux chaouchs de spahis.
- 1739 (9 septembre) Bouaziz fut capturé par Younes bey et exécuté dans la ville de Tunis devant la Casbah.
- 1739 (septembre) Les Algériens ne comptent pas faire leur expédition à Tunis cette année-là ni l'année prochaine.
- 1739 (10 septembre) Olof Rönling félicite le bey à l'occasion de l'exécution de Bouaziz. Il demande au marchand écossais installé à Alger, George Gordon de réconcilier Ali Pacha et le dey d'Alger.
- 1739 (25 octobre) Arrivée de Mohmed Ben Hassine Ben Ali à Alger afin de solliciter l'assistance des Algériens contre Ali Pacha.
- 1739 (10 novembre) Arrivée de 200 nouvelles recrues du Levant, en attendant l'arrivée de 800 autres.
- 1739 (24 novembre) Attente de 1000 recrutés du Levant à partir de Smyrne sur un vaisseau hollandais. Déplacement d'un camp d'Ali Pacha, muni de bombes et canons pour attaquer la ville de Sousse.
- 1739 (29 novembre) Interdiction aux habitants de Bizerte de vendre les grains aux Chrétiens, sur ordre d'Ali Pacha.
- 1739 (30 novembre) Arrivée d'un navire hollandais de Smyrne portant les nouvelles recrues.
- 1739 (28 décembre) Réception d'Ali Pacha d'une lettre de la part du Dey d'Alger dans laquelle il recommande de maintenir les relations d'amitié entre les deux régences.
- 1739 (30 décembre) Début du mouvement d'un grand camp d'Ali Pacha, plus fort que d'habitude, équipé de bombes et de canons de cuivre vers les régions de l'est.
- 1740 (12 janvier) Envoi de messagers de la part du Bey de Constantine pour suggérer de rétablir les relations commerciales entre Alger et Tunis. Arrivée d'une caravane de 400 chameaux chargée de marchandises et de présents pour Ali Pacha.

- 1740 (1^{er} février) Arrivée de deux ambassadeurs de la part du Dey d'Alger; ils sont invités à dîner chez le consul suédois.
- 1740 (25 mars) La camp est devant Kairouan, ville de l'intérieur du pays, dans le but de l'attaquer
- 1740 (5 avril) Le vieux Bey maintient toujours son autorité sur Kairouan, Sousse et autres petites localités.
- 1740 (12 avril) Préparations massives et énergétiques de la part du camp installé avant Kairouan pour détruire les murailles de cette ville, selon le fils de l'agha des spahis turcs.
- 1740 (1^{er} mai) Informations circulant dans la régence sur le fait que Kairouan va être soumise par Younes Bey. Fuite de quelques partisans du vieux Bey vers le camp du fils aîné d'Ali Pacha.
- 1740 (2 mai) Prise de Kairouan par Younes Bey, suite à une attaque à la manière des Chrétiens.
- 1740 (3 mai) Le Bey informe le consul suédois de la prise de la ville de Kairouan et de sa Casbah. Olof Rönling se rend au Bardo pour féliciter le Bey. Mort de Hussein Ben Ali.
- 1740 (6 mai) Exposition de la tête du défunt au public à Tunis, puis enterrement de son corps dans la tombe.
- 1740 (19 mai) Arrivée du camp de Younes Bey à Tunis avec comme prisonniers, certains partisans du défunt.
- 1740 (25 juillet) Arrivée d'une députation de la ville de Monastir annonçant son obéissance à Ali Pacha.
- 1740 (15 aout) Obéissance totale de la ville de Monastir et fuite de son caïd vers Tripoli.
- 1740 (29 octobre) Soumission de l'ensemble du royaume de Tunis à Ali Pacha.

Bibliographie

- Bdira, Mezri. "Al-'alāqāt as-Swīdiyya at-Tūnusiyya 1737-1815 ḥasaba wathā'iq al-arshīfāt as-Swīdiyya." *Revue tunisienne des sciences sociales* 123 (1990): 9-57.
- _____. "Le Maghreb, la Suède et le commerce international." *Revue d'Histoire maghrébine* 7-8 (1977): 41-8.
- Ben Slimane, Fatma. "Qirā'at al-ikhbāriyyīn at-tūnusiyyīn li al-fitna al-bāshiya al-husayniyyawa'amaliyyatbinā'adh-dhākiraar-rasmiyya." *Cahiers de Tunisie* 46/164 (1993): 59-93.
- Chérif, Mohamed-Hédi. *Pouvoir et société dans la Tunisie de H'usayn Bin Ali (1705-1740)*. Tunis: Centre de Publication Universitaire, 2008.
- Fryksén, Gustaf. "Les réseaux de la diplomatie et du commerce: George Logie, consul de Suède et intermédiaire marchand en Afrique du Nord, v. 1726-1763." In *De l'utilité commerciale des consuls. L'institution consulaire et les marchands dans le monde méditerranéen (XVII^e-XIX^e siècle)*. Arnaud Bartolomei, Guillaume Calafat, Mathieu Grenet, et Jörg Ulbert (dir.), 279-93. Rome-Madrid: Publications de l'École française de Rome et Casa de Velázquez, 2017.
- _____. "The 'Omnipresent' Consul: George Logie and Swedish entanglement along the Mediterranean maritime frontier in the 18th century." *Mémoire de M.A. Université de Lund*, 2015.
- Gandolphe, Marcel. "Lettres sur l'histoire politique de la Tunisie de 1728 à 1740." *Revue Tunisienne*, 162-3 (1924): 209-30; 165 (1926): 352-64; 166 (1926): 457-83.
- Guellouz, Ezzeddine, Abdelkader Masmoudi, et Mongi Smida. *Histoire générale de la Tunisie, les temps modernes (1534-1881)*. Tunis: Société Tunisienne de Diffusion, 1983.
- Ibn abī aḍ-ḍiyāf, Aḥmad. *Iḥāf ahl az-zamān bi-akhbāri Mulūki Tūnus wa'ahdi al-amān*. Tunis: Maison Tunisienne de l'Édition, 1989.
- Ibn Yūsuf, Muḥammad Aṣ-ṣughayyir. *Al-mashra' al-malakī fī ṣalṭanat awlād 'Alī at-Turkī*. Présentation et édition critique d'Ahmed Etouili. Tunis: al-Maṭba'a al-'Aṣriyya, 2009.
- Jerad, Mehdi. "L'échange de présents entre la Régence de Tunis et les puissances étrangères au cours du XVIII^e siècle: valeurs diplomatiques et représentations culturelles." In *Les relations diplomatiques de la Tunisie en temps de crises (XVI^e-XX^e siècles)*. Actes de la journée d'études organisée à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse le 19 février 2013, textes réunis et présentés par Mehdi Jerad, 11-34. Sousse: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2015.
- _____. "Le premier traité de paix et de commerce conclu entre la Régence de Tunis et la couronne suédoise en 1736." *Cahiers de la Méditerranée* 89 (2014): 237-63.
- Marzagalli, Silvia. "Études consulaires, études méditerranéennes. Éclairages croisés pour la compréhension du monde méditerranéen et de l'institution consulaire à l'époque moderne." *Cahiers de la Méditerranée* 93 (2016):11-23.
- Müller, Leos. "Commerce et navigation suédois en Méditerranée à l'époque moderne, 1650-1815." *Revue d'histoire maritime* 13 (2011): 45-70.
- _____. *Consuls, corsairs, and commerce. The Swedish consular service and long-distance shipping 1720-1815*. Uppsala: Uppsala University, 2004.
- Östlund, Joachim. "Swedes in Barbary Captivity: The Political Culture of Human Security, Circa 1660-1760." *Historical Social Research* 134/35 (2010):148-63.
- Plantet, Eugene. *Correspondance des Beys et consuls de France avec la cour*. Paris: Félix Alcan, 1899.
- Rousseau, Alphonse. *Annales tunisiennes*. Tunis: Bouslama, 1980.

- Saadaoui, Ibrahim. "Al-Qayrawān wa al-qaḍiyya al-husayniyya khilāla sanati 1735." In *Le rayonnement de Kairouan à travers les âges*, vol. I, 275-311. Tunis: Bayt al-Ḥikma, 2010.
- Van Krieken, Gérard. *Corsaires et marchands, les relations entre Alger et les Pays-Bas 1604-1830*. Paris: Éditions Bouchène, 2002.
- Vatin, Nicolas. "L'homme d'État ottoman, maître du temps: le cas de la crise de 1566." In *Les Ottomans et le temps*. François Georgeon et Frédéric Hitzel (éd.), 77-98. Leyde-Boston: Brill, 2012.
- Windler, Christian. "Pluralité des rôles des consuls et production de l'information. Remarques conclusives." In *Les Consuls en Méditerranée, agents d'information XVI^e-XX^e siècle*. Silvia Marzagalli (dir.), Collection Les Méditerranées, 345-52. Paris: Classiques Garnier, 2015.
- Zappia, Andrea. *Mercanti di uomini. Reti e intermediari per la liberazione dei captivi nel Mediterraneo*. Biblioteca del Laboratorio di storia marittima e navale. Genova: Città del silenzio, 2018.

ملخص: القنصل السويدي في تونس فاعل وشاهد على نهاية الحرب الأهلية بإيالة تونس
(1740-1738)

يهدف هذا العمل إلى رصد دور الفاعلين الدبلوماسيين السويديين المتواجدين بالمتوسط في انتقال الأخبار بين إيالتي تونس والجزائر وتقديم الدعم اللوجستي والعسكري "للباي الجديد" أي علي باشا (1735-1756). ويستند إلى مدونة مصدرية متكونة من مراسلات أول قنصل سويدي بتونس أولوف رولينغ (1738-1759) الذي كان على علاقة وثيقة بعلي باشا وأتباعه. كما يسعى العمل إلى تحديد الإجراءات العسكرية والمادية التي اتخذها هذا الأخير لمواجهة عمه حسين بن علي، الذي التجأ إلى القيروان. ويشدد البحث أيضاً على مسألة الاستعمال السياسي للزمن من قبل علي باشا عن طريق تأخير حسم المعركة النهائية واقتناص اللحظة الحاسمة، ريثما يتمكن من تجاوز العقبات البشرية والمالية التي واجهها.

الكلمات المفتاحية: أولوف رولينغ (قنصل السويد)، الباي علي باشا، إيالة تونس، إيالة الجزائر، الجيش، المالية، القيروان.

Résumé: Le consul de Suède à Tunis, témoin et acteur de la fin de la guerre civile dans la Régence de Tunis (1738-1740)

Notre objectif dans ce travail est de repérer le rôle des protagonistes diplomatiques suédois présents en Méditerranée aussi bien dans la circulation des informations entre les Régences de Tunis et d'Alger que dans le soutien logistique et militaire au "nouveau Bey," en l'occurrence Ali Pacha (1735-1756).

Pour ce faire, nous nous sommes appuyé sur une source documentaire constituée des correspondances du premier consul suédois à Tunis, Olof Rolling (1738-1759), qui était étroitement lié à Ali Pacha et à ses auxiliaires. Notre contribution vise également à passer en revue les mesures militaires et financières prises par le Bey pour faire face à son oncle Hussein bin Ali, alors réfugié à Kairouan. La recherche souligne enfin la question de l'exploitation politique du facteur temps par Ali Pacha qui a veillé à retarder l'ultime bataille ainsi que le moment propice en attendant de surmonter les obstacles humains et financiers auxquels il était confronté.

Mots-clés: Olof Rolling (Consul de Suède), Le bey Ali Pasha, Régence de Tunis, Régence d'Alger, armée, finances, Kairouan

Abstract: **The Consul of Sweden in Tunis, witness and actor of the end of the civil war in the Regency of Tunis (1738-1740)**

Our objective in this work is to identify the role of the Swedish diplomatic protagonists present in the Mediterranean as well in the circulation of information between the Regencies of Tunis and Algiers as in the logistical and military support to the “new Bey,” in this case Ali Pacha (1735-1756).

To do this, we relied on a documentary source consisting of the correspondence of the first Swedish consul in Tunis, Olof Rönling (1738-1759), who was closely related to Ali Pacha and his auxiliaries. Our contribution also aims to review the military and financial measures taken by the Bey to face his uncle Hussein bin Ali, then a refugee in Kairouan.

The research finally underlines the question of the political exploitation of the time factor by Ali Pacha who made sure to delay the last battle as well as the propitious moment while waiting to overcome the human and financial obstacles to which he was confronted.

Keywords: Olof Rolling (Swedish Consul), the Bey Ali Pasha, Regency of Tunis, Regency of Algiers, Army, Finances, Kairouan.

Resumen: **El Cónsul de Suecia en Túnez, testigo y actor del fin de la guerra civil en la Regencia de Túnez (1738-1740)**

Nuestro objetivo en este trabajo es identificar el papel de los protagonistas diplomáticos suecos presentes en el Mediterráneo, así como en la circulación de información entre las Regencias de Túnez y Argel, así como en el apoyo logístico y militar al “nuevo Bey,” en este caso Ali Pacha (1735-1756).

Para hacer esto, confiamos en una fuente documental que consistía en la correspondencia del primer cónsul sueco en Túnez, Olof Rönling (1738-1759), que estaba estrechamente relacionado con Ali Pacha y sus auxiliares. Nuestra contribución también tiene como objetivo revisar las medidas militares y financieras tomadas por el Bey para enfrentar a su tío Hussein bin Ali, entonces refugiado en Kairouan.

La investigación finalmente subraya la cuestión de la explotación política del factor tiempo por Ali Pacha, quien se aseguró de retrasar la última batalla y el momento propicio mientras esperaba superar los obstáculos humanos y financieros a los que se enfrentaba.

Palabras clave: Olof Rolling (cónsul sueco), el bey Ali Pasha, Regencia de Túnez, Regencia de Argel, ejército, finanzas, Kairouan.